

# LA DICTATURE BIENFAISANTE DES ROBOTS

**Stephen Byerley est récemment devenu maire de Bancroft après avoir prouvé qu'il n'était pas un robot. Mais un homme est-il vraiment plus qualifié qu'un androïde pour diriger la ville ?**

Encore inconnu il y a trois ans, Stephen Byerley est devenu la star des médias en quelques mois. Le nouveau maire de Bancroft se distingue en effet de ses rivaux par son évidente répugnance à manger en public ou à montrer le moindre signe de fatigue. Symptômes que le politicien Francis Quinn n'a pas tardé à exploiter contre lui en affirmant qu'il serait un robot. L'accusation peut paraître aussi absurde qu'effrayante. Néanmoins, l'imputé a fait preuve de sang-froid et a déclaré qu'il n'a « jamais aimé prendre de repas en compagnie », une caractéristique selon lui « névrotique ».

## UNE STRATÉGIE QUI A PORTÉ SES FRUITS

Ancien juriste, il a refusé de prouver son innocence en invoquant subtilement ses droits, allant même jusqu'à porter un écran protecteur contre les rayons X. Rien ne prouvait qu'il fût un homme, rien qu'il fût un robot, si bien que la question est rapidement devenue polémique. Le doute s'est peu à peu insinué dans les esprits, et le suspense a duré jusqu'au discours du 19 septembre dernier. Devant les yeux de milliers de spectateurs, Byerley a frappé un homme. Or ce geste infirme la première loi de la robotique : « Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger. ». Il est ainsi prouvé qu'il n'est pas un androïde.

Le candidat aux élections municipales a fait d'une pierre deux coups. En alimentant les rumeurs selon lesquelles il serait un robot, il a donné à sa campagne une énorme répercussion. Il a attendu que l'incertitude atteigne son paroxysme pour dévoiler la vérité de manière spectaculaire, et se faire connaître du monde entier. Francis Quinn n'a pas manqué de qualifier cette stratégie « d'inacceptable », tandis que Lenton, le directeur de campagne de Stephen Byerley – qui n'était pas alors au courant de la stratégie de celui-ci – admire aujourd'hui le « génie » de son candidat. Cependant, ce génie ne lui a pas seulement permis de gagner les élections, il a aussi réactivé la controverse portant sur les robots domestiques.

## PEUT-ON SE FIER À UN ROBOT ?

Les Fundamentalistes affirment qu'on ne peut faire confiance à une machine créée par l'homme. « Certes, les robots n'ont pas besoin de dormir, de boire et de manger mais ils n'ont pas d'émotions et sont donc imprévisibles », insiste Francis Qwell, leader de ce mouvement réfractaire. Pourtant, US Robots, seul constructeur de cerveaux positroniques (doués de pensée) du système solaire, certifie : « Les algorithmes ultrasophistiqués qui gouvernent les robots les rendent aptes à prendre les meilleures décisions en fonction des circonstances. » Les scientifiques – et notamment les médecins – ont même tendance à faire plus confiance aux robots qu'aux hommes, trop imparfaits pour résoudre des calculs complexes ou réaliser des découpes délicates.



Les androïdes sont conçus pour réfléchir à la place des hommes, par les hommes et pour les hommes, dans la limite des trois lois de la robotique, qui garantissent leur bon comportement. Alfred Laning, directeur honoraire des recherches de US Robots, affirme que des contrôles sont effectués à chaque étape de fabrication pour obtenir une bonne mise en place de ces lois.

## RB-36, UN ROBOT UN PEU TROP DÉVOUÉ

Susan Calvin, robopsychologue de

l'entreprise, avertit que cela n'empêche pas pour autant un robot de « prendre le pouvoir ». Chez US Robots, elle est chargée d'expliquer les comportements inhabituels des humanoïdes en fonction des trois lois. Il est déjà arrivé qu'un robot, RB-36, prenne la « grosse tête » en laboratoire, nous a-t-elle dévoilés. Le prototype était à l'essai lorsque les chercheurs se sont rendu compte qu'il mentait délibérément à plusieurs d'entre eux. « En modifiant la vérité, il cherchait à satisfaire chacun d'entre nous, respectant ainsi la Première Loi. » RB-36 avait pris trop à cœur son rôle de protecteur. Défaut que la société s'est empressée de corriger.

## DES DIRIGEANTS EXEMPLAIRES

Finalement, il paraît logique qu'un robot voulant le bien de la société humaine, et étant conscient de ses propres capacités, se mette à penser qu'il ferait un bon dirigeant. Dans le cas d'un robot-maire, il ne s'agirait plus de satisfaire une poignée d'individus, mais le plus grand nombre. Susan explique qu'il « se conformerait ainsi à la Première Loi sur le plan le plus élevé. » C'est donc les trois lois elles-mêmes qui pourraient pousser un robot sur la voie des élections, même si cela impliquerait de devoir cacher son identité.

La robopsychologue ajoute que selon les lois de la robotique, « un robot-maire serait incapable de causer du préjudice aux humains, il serait incorruptible, inaccessible à la sottise et aux préjugés. Et lorsqu'il aurait fait son temps, il se retirerait, bien qu'immortel, car il ne pourrait pas blesser des humains en leur laissant savoir qu'ils avaient été dirigés par un robot. » D'après Alfred Laning, il est en théorie possible de construire une machine à l'apparence indiscernable de celle d'un homme, si bien que personne ne se douterait du subterfuge. L'ère des robots pourrait ainsi devenir l'ère d'une nouvelle forme de pouvoir, plus juste, plus altruiste, plus humaine. **M.G.**